

Note de la rédaction

Alors que nous entrons dans la deuxième année de la pandémie de COVID-19, beaucoup d'entre nous peuvent maintenant regarder en arrière et réfléchir à la façon dont nos vies sont affectées de manière complexe et profonde par la « nouvelle normalité ». Et, alors que nous étions sur le point de reprendre notre souffle, l'émergence du variant Omicron nous ramène dans l'incertitude. Les anthropologues jouent un rôle crucial en s'engageant dans les changements actuels pour mettre en lumière les processus multiples de transformation que nous traversons. *Anthropologica* est fière de participer à cette effervescence académique actuelle. Dans ce numéro, trois articles traitent directement de la pandémie de COVID-19. Tetiana Tkhorzhevska et ses co-auteurs discutent des relations entre les États, en Ukraine, pendant la quarantaine. Javiera Araya Moreno explore les défis et les fondements raciaux du confinement chilien. Emilie Stoll et ses co-auteurs discutent du manque de transparence des statistiques de l'épidémie de COVID-19 en Amazonie brésilienne. Il s'agit du second numéro en libre accès et nous découvrons à la fois les avantages et les défis de ce mode de publication. Nous remercions notre lectorat, nos pairs évaluateurs et les auteurs pour leur patience alors que nous sommes en train de réduire les difficultés de la production et de la publication en libre accès.

Le numéro thématique « Tournant ontologique russe » est, en effet, spécial. L'idée initiale de ce thème, dont la rédaction a été confiée à Sergei Sokolovskiy, est née de l'enthousiasme de la regrettée Sonja Luehrmann, ancienne rédactrice en chef, spécialiste de la religion en Russie soviétique et post-soviétique. Son intention était de stimuler les dialogues transnationaux sur les approches ontologiques particulières et contextuelles au-delà des barrières linguistiques (deux articles de ce numéro thématique ont été traduits du russe en anglais). En travaillant sur ce numéro thématique, animé par la mémoire de notre collègue bien-aimée, nous avons réalisé que nous ne savions que très peu de choses au Canada sur ce qu'accomplissent nos collègues russes. Les quatre articles qui composent ce numéro thématique, auxquels s'ajoute une introduction détaillée rédigée par Sokolovskiy, exposent certains des travaux uniques menés par les

anthropologues en Russie aujourd'hui. Dans l'ensemble, les contributions montrent qu'il existe plusieurs « tournants » russes, y compris le tournant ontologique, mais sans s'y limiter, comme le soutient Dmitry Baranov. Basé au Musée russe d'ethnographie à St. Petersburg, Baranov explore les différentes idées sur la matérialité et les choses dans un contexte muséal. Sergei Sokolovskiy propose une perspective anthropocentrique pour explorer le sort des multiples formes de la mort humaine. En examinant son infrastructure et la technologie qui lui est associée, Dmitry Mikhel adopte certains des principes associés à l'anthropologie médicale et au tournant ontologique pour présenter une nouvelle histoire de l'objet humain de la transplantation d'organes en Russie. Le quatrième article, co-écrit par Virginie Vaté et John R. Eidson, offre un aperçu complet et fascinant de la manière dont les chercheurs ont tenté d'appliquer au contexte sibérien des perspectives ontologiques, souvent issues de l'Amazonie. Vaté et Eidson proposent, en outre, un examen critique des auteurs qui se sont inspirés des ethnographies classiques du nord-est de la Sibérie.

Nous sommes heureux de publier les discours des récipiendaires du Prix Weaver-Tremblay pour les années 2020 et 2021, respectivement prononcés par Bruce Granville Miller et Francine Saillant. L'héritage de ces deux anthropologues au sein de l'anthropologie canadienne et de la discipline en général a été souligné lors de notre dernière réunion virtuelle qui a été accueillie par l'Université de Guelph, en mai 2021.

À toutes ces incroyables contributions s'ajoutent à ce numéro cinq articles hors-thème. La première contribution de Joey Weiss soulève la question critique et opportune du rapatriement d'items autochtones dans le contexte des musées canadiens. Weiss soutient que ce n'est qu'en adoptant, à long terme, une approche collaborative du rapatriement des objets avec les Peuples autochtones que les musées pourront adopter des pratiques responsables qui reconnaîtront pleinement la souveraineté autochtone. Jean-Michel Landry se penche sur le cas du Liban et sur la manière dont cet État laïque rédige des lois « religieuses » qui sont appliquées aux tribunaux de la Charia. Landry soutient que la définition du terme religieux dans un tel contexte doit être étudiée afin de bien saisir les pratiques contemporaines du droit islamique de la famille. Géraldine Mossière explore les distorsions générationnelles impliquées dans les conversions religieuses à l'Islam chez les jeunes Québécois. Éric Gagnon Poulin, quant à lui, s'intéresse à la reproduction de la pauvreté et à la prolifération des emplois précaires dans le contexte du néolibéralisme dans la région de Chaudière-Appalaches malgré le plan des « trois actions » adopté par le gouvernement

du Québec en 2002. À partir d'une recherche ethnographique menée à Terre-Neuve auprès d'immigrants de l'Europe et de l'Asie postsocialistes, Mariya Lesiv développe le concept de « région d'accueil » pour mettre en évidence les particularités régionales des études sur la diaspora.

Notre section « Comptes rendus de films et expositions » est désormais pleinement révisée par les pairs, ce qui signifie que toutes les soumissions sont évaluées en double-aveugle par les pairs, avant d'être publiées. Cette initiative stimulera la soumission de critiques approfondies de films et d'expositions. De plus, l'évaluation par les pairs permet de mieux reconnaître ces médias comme des contributions innovantes à notre discipline. Fouquet écrit notre premier essai évalué par les pairs sur l'exposition virtuelle *Les villes d'à côté* lancée en mars 2021.

Nous souhaitons remercier les membres de notre comité de rédaction et notre indispensable assistante de rédaction Karli Whitmore, ainsi que tous nos auteurs, réviseurs et collaborateurs (traducteurs, réviseurs, typographes, etc.) pour leurs efforts constants et leur dévouement. Au nom de l'équipe éditoriale, nous vous présentons nos vœux les plus chaleureux pour cette nouvelle année qui est déjà à nos portes. Nous nous réjouissons de retrouver bon nombre de nos lecteurs lors de la prochaine assemblée annuelle de la CASCA, en mai 2022 à Regina, où nous espérons dévoiler nos projets de l'année prochaine visant à évoluer vers un processus d'évaluation par les pairs multimodal.

Alexandrine Boudreault-Fournier et Sue Frohlick